

Le téléphone portable et le cancer - 1/1

Les téléphones portables ne semblent pas provoquer de cancer, selon une étude américaine menée sur des rats pour laquelle des chercheurs ont exposé les rongeurs à une forte dose des rayonnements les plus courants émis par ces téléphones...

Selon une dépêche AFP,

480 rats ont été soumis à deux types de rayonnement pendant quatre heures par jour, cinq jours par semaine pendant deux ans par des chercheurs de l'école de médecine de Washington University à Saint-Louis (Missouri) qui présentaient leurs résultats mercredi à Québec (Canada) lors d'une réunion de la Bioelectromagnetic Society.

"Nous avons essayé d'imiter un haut niveau d'exposition auquel pourraient être soumis les êtres humains, a expliqué Joseph Roti, qui a dirigé l'étude.

"Nous n'avons trouvé aucune hausse statistiquement significative d'aucun type de tumeur, parmi lesquelles des tumeurs au cerveau, foie, poumon ou rein, comparé au groupe" de rats qui n'avaient pas été soumis aux rayonnements", a ajouté le professeur de radio-oncologie, biochimie et biophysique moléculaire.

"Autant que je puisse en juger, le plus grand danger des téléphones portables est posé par le fait de conduire et de l'utiliser en même temps", a conclut le chercheur.

L'étude, financée par l'industrie de la téléphonie mobile, a exposé les rongeurs à la fréquence 835,62 mégahertz, utilisées pour les téléphones portables analogiques et la fréquence 847,74 mégahertz, utilisée par les mobiles numériques.

Un tiers des rats ont été exposés à la fréquence des téléphones analogiques, un tiers à la fréquences des téléphones numérique et le dernier tiers n'a reçu aucune radiation électromagnétique.

Après deux ans d'étude, soit 505 jours d'exposition, le cerveau, la moelle épinière et d'autres organes de chaque rongeur ont été étudiés au microscope pour y détecter des signes de cancer.

"Nous avons particulièrement recherché des tumeurs au cerveau et dans la moelle épinière", a expliqué Marie La Regina, co-auteur de l'étude en précisant que les chercheurs avaient examiné 20 à 25 sections de chaque cerveau, et pratiqué des analyses sur une trentaine d'autres tissus.

Les scientifiques n'ont pas non plus noté de différences dans le poids ou l'espérance de vie des animaux pendant la durée de l'étude.

Source AFP